



LE DÉVELOPPEMENT DES CONGRÈS EUCHARISTIQUES

Devant le succès du premier Congrès Eucharistique de Lille (1881) et les encouragements du pape Léon XIII, le comité organisateur décida que ce type d'action serait renouvelé d'année en année. Pour Mgr Victor-Joseph Doutreloux, « le XX^{ème} siècle doit être le siècle du Très Saint-Sacrement, s'il veut être le siècle de la résurrection et de la vie » (Lettre d'invitation au Congrès de Bruxelles, 26 avril 1898).

Dans les années 1881-1902, c'est-à-dire sous le pontificat du pape Léon XIII, quatorze Congrès Eucharistique sont organisés¹. *« Ainsi se trouve-t-il démontré, de la manière la plus convaincante, c'est-à-dire par des faits, qu'au déclin de ce XIX^{ème} siècle pendant lequel l'arrêt de mort de l'Eglise a si souvent été prononcé, c'est le sentiment religieux qui peut le mieux unir les âmes, les rassembler dans la proclamation d'une foi commune et dans le désir d'en faire partager à tous les bienfaits »*². Bien que ce fut le souhait du Comité organisateur, ils ne purent cependant avoir lieu chaque année.

Les objectifs de ces congrès étaient précis : ils voulaient contribuer à ranimer la foi des fidèles tout en étant une réplique publique à l'impiété des peuples. Dans ce but, plusieurs manifestations de foi étaient

programmées. Outre les nombreuses messes et communions, les adorations du Saint-Sacrement réunissaient des milliers de catholiques fervents. Chaque congrès se terminait par une procession solennelle, où des hommes éminents se joignaient aux évêques et aux prêtres pour faire cortège au Très Saint-Sacrement. Parfois même on y voyait les représentants des pouvoirs publics. Dans les assemblées générales, les participants entendaient proclamer les droits de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ces manifestations touchaient le monde entier. Dès le début, on y rencontra des participants de toutes les nations.

Les sujets abordés étaient multiples et variés, très souvent en relation avec le lieu où il se déroulait. Dans la région ouvrière de Liège, le thème fut : *"Comment développer la*

dévotion du Saint-Sacrement dans les œuvres ouvrières et de jeunesse ?". En 1885, à Fribourg, en Suisse, on traite de "L'Eucharistie et le Protestantisme". En 1893, le congrès se tient pour la première fois hors Europe, à Jérusalem et est présidé par le Légat du Pape, avec également la participation des catholiques de rite oriental. Il fut donc question de "L'Eucharistie et les chrétiens orientales".

Un encouragement à la piété eucharistique

« L'histoire de tous les Congrès Eucharistiques est là pour prouver que toujours ils ont produit un renouvellement de vie chrétienne et surtout de piété eucharistique. Tous en conviennent :

c'est en grande partie à ces solennelles réunions qu'on doit rapporter ces œuvres d'adoration, de réparation, de gratitude, d'amour envers le Très Saint Sacrement, œuvres qui propagent partout et fleurissent de plus en plus. Ce sont ces Congrès qui ont donné naissance non seulement aux actes les plus fervents de la piété individuelle, mais encore aux manifestations les plus éclatantes du culte public et social que le peuple chrétien ne peut, sans manquer à ses devoirs, refuser au divin Sacrement »³.



Les congrès devinrent « une grande école où la doctrine eucharistique s'est précisée au point de vue dogmatique, disciplinaire, historique et un centre d'impulsion d'où sortirent de nombreuses œuvres destinées à étendre toujours plus la dévotion pratique au Saint-Sacrement ». Un adage dit que les paroles émeuvent mais seuls les exemples entraînent.

Léon XIII, voulut donc donner un saint patron en exemple aux congressistes. On raconte qu'il pensa d'abord à Nicolas de Flue (1417-1487) qui vécut 19 ans de la seule Eucharistie. Mais l'ermite du Ranft n'était pas encore canonisé (il fut béatifié par Clément IX en 1669 et ne fut canonisé par Pie XII qu'en 1947). C'est ainsi que le 28 novembre 1897, par le bref *Providentissimus Deus* le pape Léon XIII, fit de saint Pascal Baylon (1540-1592) le patron spécial des congrès et œuvres eucharistiques.

Par ses encouragements, Léon XIII trahissait un grand souci : « L'histoire nous atteste que la vie chrétienne fut surtout florissante dans le peuple aux époques où l'Eucharistie était reçue plus fréquemment. Par contre, et c'est un fait non moins certain, on s'habitua à voir la vigueur de la foi chrétienne

s'affaiblir sensiblement à mesure que les hommes négligeaient le pain céleste et, pour ainsi dire, en perdaient le goût »⁴. Le pape qui lui succéda en fut tout aussi convaincu...

Saint Pie X, pape de l'Eucharistie

Monseigneur de Ségur, dans son bel ouvrage « Nos grandeurs en Jésus » prophétisait en 1880 : « *Il me semble que si j'étais pape, le but principal de mon pontificat serait de restaurer la communion quotidienne... Le saint que Jésus emploiera pour effectuer ce retour sera le plus grand bienfaiteur que l'Église ait jamais produit* ». Sous le pontificat de saint Pie X, le rêve du prélat allait devenir réalité !

Inlassablement, jusqu'à sa mort, saint Pie X épuisa toutes ses prérogatives et ses dons de Vicaire du Christ pour faire aimer et honorer le très Saint-Sacrement. Les congrès eucharistiques allaient lui être un allié de taille. Onze congrès eurent lieu sous son règne, un par année⁵.

On le sait, dès sa prime enfance, Beppi Sarto trouvait le bonheur dans la sainte Communion. Jeune prêtre, il souhaitait ardemment voir la communion redevenir la nourriture quotidienne des fidèles. Devenu cardinal, cet apôtre zélé du Très Saint-Sacrement organisa un remarquable congrès eucharistique national à

Venise. Ce congrès eut lieu en août 1897 et rassembla quatre cardinaux, vingt-huit évêques, des centaines de prêtres, une foule énorme de fidèles pendant plus de quatre jours.

Durant son pontificat, Pie X ne se contenta pas d'amener les enfants et les adultes à la sainte Table. Convaincu que la restauration de la société ne pouvait venir que de la Sainte Eucharistie, il voulut que tous les catholiques puissent apprécier son influence sociale bénéfique. En cela, il rejoignait pleinement la pensée des organisateurs des congrès eucharistiques. Il demanda à ce que le congrès de juin 1905 se tint à Rome. Le sujet fut : "*L'influence de l'Eucharistie sur la société moderne*". Saint Pie X y prit part et devint ainsi le premier pape à y assister. Tout ce qu'il vit et y entendit, correspondait parfaitement à ses plus intimes convictions. Six mois après le congrès, il promulgua le décret *Sacra Tridentina Synodus* relatif à la communion quotidienne...

A la demande du pape, le Congrès de Metz, en 1907, entreprit l'étude des retombées du décret sur la communion fréquente. Saint Pie X l'encourageait de ses vœux : « *Parmi toutes les entreprises religieuses qui sont entrées dans les habitudes des catholiques, il faut regarder comme particulièrement salutaire et fécond en résultats, l'usage de se réunir en grand nombre, à des époques déterminées, dans le but*

de délibérer sur les moyens à prendre pour enflammer et exciter de plus en plus les cœurs au culte, à la vénération et à la dévotion pratique envers l'Auguste Sacrement. En effet, le centre de la vie chrétienne, et pour ainsi dire l'âme de l'Eglise, se trouve dans l'Eucharistie ; plus les peuples catholiques lui porteront d'amour, plus ils participeront avec abondance à la vie de Jésus-Christ, plus ils assureront le progrès de la religion chrétienne, en chaque âme en particulier comme dans la société tout entière »⁶.

L'organisation des Congrès Eucharistiques se heurtait parfois à des entraves. Pendant le Congrès de Londres (1908), les autorités du lieu ont empêché de faire une procession eucharistique avec le Saint Sacrement. On a donc fait une procession sans "Sanctissimum" (sans ostensor). Y participaient plus de 25'000 adultes et presque autant d'enfants. Parmi le clergé participant à la procession il y avait 7 cardinaux, 90 évêques, 1'000 prêtres.

Encouragés par le pape et anticipant sur le décret *Quam Singulari* sur la communion des tout petits, environ 30'000 petits enfants firent leur

première communion lors du Congrès de Montréal (1910). De telles mobilisations autour des tabernacles ne s'étaient encore jamais vues. A la suite de ce même congrès, plus de 400 protestants se convertirent.

Le soutien des souverains et la Royauté Sociale de Jésus-Christ

En 1911, à Madrid, la messe pontificale fut dite en présence du roi Alphonse XIII et de toute sa famille. Quelques mois à peine après la parution du décret sur la communion des tout petits, un programme spécial destiné aux séances des dames concernait : « Les devoirs des mères de famille

par rapport à la communion précoce de leurs jeunes enfants » ainsi qu'« un plan des modifications à apporter aux leçons données par les dames catéchistes aux plus jeunes ».

Le congrès de Vienne (1912) a été convoqué à l'initiative de l'empereur François Joseph I à l'occasion de l'anniversaire de la victoire sur les Turcs en 1683. A cette occasion, les associations ont préparé à la première communion 100'000 enfants.



Saint Pie X

Avant de mourir Mademoiselle Émilie Tamisier, l'inspiratrice de l'œuvre, tourmentée par le désir de l'avènement du règne social de Jésus-Christ, supplia le Comité organisateur de tout mettre en œuvre pour en hâter la réalisation. Il semblait à la généreuse chrétienne que Notre Seigneur le réclamait ! Le comité assigna ce désir comme idée dominante du 25^{ème} Congrès Eucharistique International. Durant le congrès de Lourdes, en juillet 1914, "*la question de la Royauté sociale de Jésus dans l'Eucharistie*" fut, par conséquent, étudiée sous tous ses aspects.⁷

Les congressistes étaient à peine rentrés dans leurs foyers, que le 2 août 1914, la guerre éclatait, jetant la perturbation dans le monde entier, montrant par la plus terrible contre-épreuve des leçons du Congrès, combien il est dangereux pour les nations comme pour les individus, de ne pas reconnaître le règne social du Christ-Roi et de s'éloigner de Dieu ! Quinze jours après, la Chrétienté pleurait la mort du pape de l'Eucharistie.

Les Congrès sous Pie XI

Pendant la première guerre mondiale, durant tout le pontificat du pape Benoît XV, il n'y eut pas de congrès. Il fallut attendre 1922 pour que ceux-ci reprennent. Le suivant eut lieu à Rome, le pape Pie XI y participa. Il voulut inaugurer une

« nouvelle série de congrès » qui engagerait, tous les deux ans, les Églises locales des cinq continents dans une préparation « missionnaire ». Il fut donc décidé que dorénavant les congrès se succèderaient au rythme de tous les deux ou trois ans.

Suivant les vœux exprimés lors des congrès précédents et principalement celui de Lourdes, le pape Pie XI, introduisit la Fête du Christ-Roi dans l'Église Universelle en décembre 1925. Cette décision remplit de joie toute la Chrétienté !

En soixante ans, les congrès avaient pris un développement extraordinaire. Réalisant parfaitement les vœux de ses fondateurs, les 9 congrès qui eurent lieu sous le pontificat de Pie XI donnèrent force et courage au peuple chrétien et prouvèrent à tous, croyants et incroyants, la vitalité de l'Église.

Dans cet après-guerre, plusieurs congrès se tinrent hors d'Europe : ce furent Chicago (1926), Sydney (1928) sous le thème "*Marie et l'Eucharistie*", Carthage (1930) à l'occasion du 1500 anniversaire de saint Augustin, Buenos-Aires (1934), Manille (1937). Le mouvement s'était donc étendu sur les cinq continents. Les congrès rivalisaient en affluence et en piété.

La lecture de leurs comptes-rendus est édifiante. En voici un

extrait : « *Toutes les classes sociales étaient représentées dans la procession finale. Elle mit en mouvement un bon million de participants et de spectateurs, sans aucun déploiement de police ou de forces militaires. Durant tout le congrès, le service d'ordre fut confié aux scouts. Il n'y eut ni cohue, ni débordement. Le programme fut celui des précédents congrès : messe de minuit réservée aux hommes, communion générale des enfants, messe solennelle de communion pour les femmes, messes pontificales, réunions d'études par les groupes nationaux, assemblées plénières et pour clôturer la solennelle procession du Saint-Sacrement. Plus de soixante drapeaux de peuples différents, témoignaient de la concorde de tous, dans l'unité de la foi et l'amour du Christ* »⁸.

Le dernier congrès avant la seconde guerre mondiale se passa à Budapest (1938). Il était présidé par le légat du pape, le Cardinal Eugenio Pacelli, qui, un an après, fut élu pape. Malgré l'absence de nombreuses délégations allemandes (Hitler leur avait interdit d'y participer), il rassembla plus de 100'000 personnes du monde entier. Parmi le clergé il y avait 15 cardinaux et 330 évêques.

Les premiers changements

Le moment le plus important des congrès a toujours été la grande procession en l'honneur de Très Saint Sacrement. « *C'était un spectacle des plus grandioses et des plus émouvants que jamais nous ayons vus ! A travers les rues de la ville, richement décorées,*



plus de trente mille hommes escortaient Notre Seigneur présent sous les espèces sacramentelles ; une quantité d'Evêques et d'Abbés, revêtus des insignes de leur dignité, précédaient le Très Saint-Sacrement que portait un Cardinal de la Sainte Eglise Romaine. Arrivé à la place principale de la ville,

tout le cortège se groupa devant l'estrade d'où fut donnée la bénédiction du Très Saint-Sacrement. La vue de cette foule immense venue de toutes parts et se pressant aux pieds du Dieu caché sous les voiles de l'humble hostie, pour Lui rendre ses pieux hommages, touchait le cœur jusqu'aux larmes »⁹.

On voulait organiser le congrès suivant à Nice mais la deuxième guerre mondiale l'a rendu impossible. Le premier congrès après la seconde guerre mondiale eut donc lieu à Barcelone en 1952. Pour la première fois

dans l'histoire des congrès, la procession eucharistique ne fut plus le point central du congrès, mais la Sainte Messe en tant que "sacrifice eucharistique". La procession eut quand même lieu, et, à l'issue de celle-ci, le général Francisco Franco a confié son pays au Christ Eucharistique.

Le deuxième congrès du pontificat de Pie XII eut lieu à Rio de Janeiro en 1955.

Sous le pontificat de Jean XXIII ne fut organisé qu'un seul congrès, pendant les préparatifs du Concile Vatican II. Avec le Congrès de Munich (1960) commençait une nouvelle ère. Le centre et le sommet du congrès fut la messe solennelle de clôture, qu'on appellera désormais de manière éloquente "Statio Orbis" ("la station du monde"), car cette manifestation devait exprimer au monde – comme disait Joseph Ratzinger, professeur à l'époque – l'image renouvelée de l'Église universelle comme Communion. Lors de la préparation, la catéchèse était axée sur la Messe comme célébration du "Mystère pascal". On essayait d'éduquer les fidèles à une « participation active et consciente » à la célébration eucharistique. On y a décidé de n'organiser ces réunions que tous les 4 ou 5 ans.

Bien avant l'ouverture du Concile Vatican II, on pouvait déjà percevoir quelques signes avant-cou-

reurs d'une révolution « en tiare et en chape » qui se préparait et où les progrès acquis dans l'adoration du Très Saint-Sacrement depuis 80 ans allaient être abandonnés.

(à suivre)

ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD

CÉCILE VÈREERTBRUGGHEN

(1) Lille (1881), Avignon (1882), Liège (1883), Fribourg (1885), Toulouse (1886), Paris (1888), Anvers (1890), Jérusalem (1893), Reims (1894), Paray-le-Monial (1897), Bruxelles (1898), Lourdes (1899), Angers (1901) et Namur (1902).

(2) Georges Helleputte, déclaration au Congrès de Bruxelles, 1898.

(3) Mgr Thomas-Louis Heylen, Mandement épiscopal du 10 mars 1902.

(4) Léon XIII, Encyclique *Mirae Caritatis* du 28 mai 1902.

(5) Angoulême (1904), Rome (1905), Tournai (1906), Metz (1907), Londres (1908), Cologne (1909), Montréal (1910), Madrid (1911), Vienne (1912), Malte (1913) et Lourdes (1914).

(6) Lettre *Solemnis catholicorum* à son Em. le Card. Vannutelli, 14 juillet 1907.

(7) Lors de la préparation de ce congrès, un prêtre jésuite, le Père Lintelo, ainsi que Paul Feron-Vrau, neveu de Philibert Vrau, tous deux membres du comité organisateur, é mirent le vœu de demander au pape la consécration du monde entier au Cœur Immaculé de Marie. Cette motion ne fut pas retenue car elle ne correspondait pas aux buts premiers des Congrès. Trois ans plus tard, N.-D. apparaissait à Fatima.

(8) Congrès de Manille (1936).

(9) Mgr Willibrord Benzler O.S.B., Lettre pastorale du 20 janvier 1907.